

EPITRE A MON CANICHE

(Voir gravure)

"Ce qu'il y a de meilleur dans l'homme, c'est le chien."

TOUSSENEL.

Ecoute, Chiffon-Noir, mon aimable caniche :
Laisse ton écuille, et ta paille, et ta niche ;
Viens poser ton museau frisé sur mes genoux,
Et, par ton air comique et cependant si doux,
Viens, sur ma lèvre amère esquisser un sourire.
Surtout observe bien ce que je vais te dire :
Vois-tu, quand on est triste et qu'on a des tracassés,
On cause avec son chien, bien qu'il ne parle pas ;
Car il sait nous comprendre, il devine, il pénètre
Ce qui vient à passer dans l'âme de son maître ;
En penchant son oreille, il ne semble écouter
Que pour faire aussitôt ce qu'il peut souhaiter.
Aussi, mon Chiffon-Noir, vraiment, je te l'assure,
Je bénis chaque jour l'auteur de la nature
D'avoir créé pour l'homme, et comme dernier bien,
Un compagnon si cher, en lui donnant le chien.
Le chien, je le connais : il a besoin qu'on l'aime,
Etant tout sentiment et tout amour lui-même.
Oui, c'est l'ami de l'homme et, toujours généreux,
Il le sert, il l'adore et le suit en tous lieux.
S'il commet une faute, il sait le reconnaître
Et rampe en frémissant sous le fouet de son maître ;
Mais, vienne l'ennemi, fier et plein de vertu,
Il défend jusqu'au sang la main qui l'a battu.
Et ce n'est rien encore : la nuit, sur le qui-vive,
Il garde la maison, vaillant, quoiqu'il arrive ;
Ailleurs, dans le pacage, il défend les troupeaux,
N'ayant d'autre profit qu'un pain noir et des os ;
Là, c'est le chien d'aveugle ; il est grave, il est triste,
La sébile à la gueule, afin que l'on assiste
Le maître infortuné dont le cœur et les yeux
Ne peuvent contempler la lumière des cieux ;
Plus loin, c'est un enfant tombé dans la rivière
Qu'un des tiens, ruisselant, vient de rendre à sa mère.

.....
Mais le clairon résonne ; entends-tu, tout là-bas,
Des canons ennemis le sinistre fracas ?
Chiffon-Noir, c'est la guerre. . . . On sonne la retraite ;
Un régiment français fléchit, c'est la défaite !
L'ennemi nous enserre, et notre cher drapeau
Va tomber dans ses mains ! Mais vois-tu, que c'est beau !
Un bon chien comme toi, célébrons sa mémoire,
Rapporte l'étendard ! Bravo ! c'est la victoire. . . .
On ne finirait pas si l'on voulait à fond
Admirer tes pareils et le bien qu'ils nous font.
Ce que j'ai dit plus haut, ici, je répète :
A nous suivre partout, le chien toujours s'apprête ;
Dans les pays lointains, au cercle boréal,
Il nous veut escorter ce vaillant animal ;
Seul dans ces lieux glacés, sa robuste nature
Et son âme de feu supportent la froidure ;
Mais l'homme est près de lui, que lui faut-il de plus,
Puisque les autres biens sont pour lui superflus ?
Enfin, pour dernier trait, on le voit plein de zèle
A l'homme qui s'en va rester encoeur fidèle ;
Et puis lorsque pour eux tout va s'évanouir
Et que vers l'autre monde, ensemble, ils vont partir,
Le chien meurt à l'endroit qu'il a su reconnaître
En mouillant de ses pleurs la tombe de son maître.

A. GUSMAN.

EXCURSION AU LAC JACQUES-CARTIER

(Suite et fin)

III

Nous faisons halte au camp du lac des Roches.
On dételle. On se divise. L'un allume le feu
tandis que l'autre fait la pêche pour le souper.
Le bois pétille, la truite frétille en un instant.
Le repas est bientôt fait. Une grillade de lard, une
ou deux truites frites et un morceau de pain, dans
le bois, après une journée de marche, ça vaut
beaucoup mieux qu'un souper fin quand l'appétit
manque.

Le petit jour commençait à poindre que nous
avons laissé loin derrière nous le camp qui nous
avait donné abri pour quelques heures de repos.
Des montées, des descentes, des montagnes, puis
des montagnes, voilà le chemin qui nous reste à
parcourir.

Le Grand-Brûlé nous apparaît au loin avec ses
grands arbres secs et dénudés. Pas un oiseau
chanteur pour égayer cette solitude, vaste forêt
que le feu a changé en désert. Nous passons près
du sentier qui conduit au Lac des Neiges, renommé
pour ses *touadiss* monstres. Ce lac n'est visité
qu'en hiver et c'est un rude voyage pour celui qui
l'entreprend. Nous cotoyons maintenant la rivière
du Sault Montmorency, qui roule ses eaux

dormantes encaissées par des bords verdoyants
d'une hauteur d'une vingtaine de pieds. Le lac
vert s'offre à notre vue et nous annonce que nous
arrivons au terme de notre voyage.

Le camp de planches, le pont, la rivière Jacques-
Cartier, nous voilà arrivés. Après avoir sacrifié
à Bacchus une *dwfs*, un fin filet qui réjouit le
cœur, nous nous installons.

Le camp de Prosper, le trappeur, bâti à une
couple d'arpents dans le bois, est très confortable.
Bon poêle, bon lit de sapin, que nous faut-il de
plus ! Nous sommes chez nous. Pas de voisins
pour cancaner sur notre compte. Nous sommes
rois et maîtres au milieu de la forêt vierge.

Les crêpes s'amoncèlent à vue d'œil sur l'écorce
de bouleau que nous avons eu la précaution d'em-
porter de bien loin, car l'on ferait bien des milles à
la ronde avant de pouvoir trouver un morceau de
bois franc. Pendant que notre *cooke* fait la cui-
sine (on a tous nos grades dans le bois), notre
guide arrive avec un bien *petit flatte* espèce de
cerceuil qui a été bien près de nous faire engloutir.
Sur le soir, les rapides sautés, nous allons tenter
la truite du Lac-Sept-Iles. Ce lac, parsemé d'îlots,
est formé par la rivière Jacques-Cartier. Les
lacs à l'Arpenteur et Martel viennent aussi
se décharger dans celui-ci. A sa décharge est
une chute de quelques vingt pieds de haut. Pour
un Québécois qui n'a pas encore navigué sur ce
lac, cet endroit est très dangereux, et pour avoir
voulu contenter notre envie, nous avons failli
payer bien cher notre entreprise. L'eau paraît
calme et dormante, mais bientôt notre embarca-
tion commence à dériver vers le tourbillon et,
sans marchander bien longtemps, nous voilà tous
quatre à l'eau. Par bonheur, nous avons pu saisir
la corde, et à la nage nous remorquons l'embarca-
tion. Nous avons bien un cerge à faire brûler
car, quelques instants de plus, nous aurions bu une
bonne gorgée. A 9 milles de là, la rivière forme une
chute dont le bruit est entendu à une demi-journée
de marche. Jos nous dit que parmi les trappeurs
elle est connue sous le nom de Taureau, tant elle
mugit en descendant le long de la montagne.

Le lendemain, de grand matin, nous commen-
çons à remonter la rivière. Il nous faut faire cinq
milles avant de tomber dans le grand lac Jacques-
Cartier, et ça et là notre trappeur nous montre
ses attrapes. Ce sont des pièges construits de la
manière la plus primitive. Trois piquets formant
triangle sont plantés en terre ; en travers, au
sommet, un bout de branche auquel est attaché
l'appât et pour pesée un arbre ébranché. Survient
une loutre ou autre bête à fourrure, elle s'introduit
la tête à travers les piquets et tire la truite
qui est l'amorce ordinairement employée, et crac
elle se trouve pincée, la branche lui tombent des-
sus et la pesanteur de l'arbre l'empêchent de pou-
voir se dégager.

A la cordelle, nous voilà à l'eau jusqu'à la cein-
ture, tirant à nous l'embarcation. Nous sommes au
grand rapide. Pour me le graver à la mémoire, je
me représente la rue de la Fabrique, à Québec,
partant de la Basilique et se terminant chez Du-
quet. La rivière, en bouillonnant et se heurtant
contre les cailloux et les arbres qui la couvrent,
descend avec une rapidité vertigineuse. En sui-
vant la berge, tantôt à l'eau, tirant sur la corde de
notre embarcation, nous remontons péniblement
pour enfin se reposer dans la décharge du Grand
Lac.

Une croix d'une douzaine de pieds, placée sur
une élévation à l'entrée du lac, abrite le camp
qu'habita jadis Hallée, homme d'énergie qui, le
premier, traça un chemin de Stoneham à ce camp.
Le long de la route on peut voir encore les der-
niers vestiges de son ouvrage, et je me suis laissé
dire que maintes côtes auraient été évitées par son
tracé.

Le lac Jacques-Cartier est un des plus beaux
lacs que l'on puisse visiter. D'une longueur d'en-
viron huit milles, il mesure dans sa largeur d'un
mille et demi à deux milles, et renferme de la
truite en quantité innombrable. Il nous arrive
bien souvent d'entendre chanter notre *real* se dé-
roulant pour donner de la ligne à une *beaulty* de
quatre à quatre livres et demie et mesurant de
vingt à vingt-deux pouces. Rien qu'à y penser,
l'eau en vient à la bouche.

Si nous avons goûté dans cette excursion tout
ce que la pêche peut procurer de plaisir, nous avons
eu, d'un autre côté, à souffrir de maragouins d'une
grosseur démesurée. Leur lancette était longue
comme ça. . . . quand je vous dirai qu'ils passaient
leur instrument de supplice à travers pantalon et
caleçon.

Tant qu'à la figure, nous nous protégeons avec
de l'huile, que je conseille aux amateurs d'em-
ployer chaque fois que la nécessité s'en fera sentir.
En voici la recette, elle est facile à remplir et l'ef-
ficacité est certaine : $\frac{1}{2}$ once de laudanum, $\frac{1}{2}$ once
d'alcool et 3 onces d'huile d'olive ; brassez le tout
et frottez la figure, mais ayez bien soin de ne pas
vous en mettre au-dessus des yeux car, par un
temps chaud c'est dangereux pour la vue. C'est
le meilleur préservatif que j'ai pu trouver, et quand
on en aura fait usage je suis certain qu'on m'en sera
reconnaissant.

Après deux jours de sport, nous en avons as-
sez, car ce lac est tellement poissonneux que ça en
devient fatigant. Pas de déception, ça mord tou-
jours. L'avantage de ces lacs sur tout le parcours
de ce chemin est qu'on ne pêche que de la truite
vigoureuse.

CHS EUS.

INGÉNIEUSE INVENTION

Un Américain, M. Feathers, expose en ce mo-
ment au No 1782 de la rue Notre-Dame, une ma-
chine de la plus ingénieuse invention, qu'il nomme
Instantaneous Ice Cream Freezer. Tel que le nom
l'indique, c'est une machine pour faire la crème à
la glace, et qui devra faire la joie de toute bonne
ménagère, nous en sommes sûrs. Sur l'invitation
de M. Feathers nous sommes allés voir fonctionner
cette petite merveille de la cuisine, et nous avons
été étonnés de voir au bout de dix secondes, d'opé-
ration, sortir de la petite machine une glace des
plus délicieuses, et dont la saveur est instantané-
ment changée de la vanille au citron, de la fraise
à l'ananas suivant le goût de chacun. Là, ne se
borne pas son action. Vous pouvez y faire égale-
ment, une excellente limonade, un parfait *punch*
au lait, un thé ou une eau glacée. La capacité de
cette machine est extraordinaire, et une seule peut
fabriquer en cinq minutes suffisamment de crème
glacée pour 200 à 300 convives. L'opération est
des plus simples, il suffit de verser dans un enton-
noir fixé à l'une des extrémités de la machine, le
mélange ordinaire pour faire une bonne glace, et
en un tour de manivelle, votre glace est faite et
sort en tranches, que vous pouvez d'ailleurs façon-
ner comme vous voulez. Nous conseillons forte-
ment aux familles de se procurer cet ustensile, si
commode. Le prix n'en est que de cinq dollars.

NOUVELLES A LA MAIN

Marivaudage entre futurs.

—Il me semblait, monsieur, que vous ne fumiez
pas ?

—Oh ! mademoiselle, je ne fume que quand je
m'ennuie.

Et il rallume son cigare.

* *

En soirée.

Une danseuse, maigre, rabougrie, danse éperdu-
ment.

Survient le docteur X... qui, la regardant et tout
bas en se penchant vers son voisin :

—La phthisie galopante !..

* *

Jean Hiroux en correctionnelle. Il est prévenu
de vol d'une pendule.

—Quand le témoin vous a surpris, lui dit le
président, vous descendiez l'escalier. . .

—Oui, mon président.

—... Et la pendule ?

—C'est vrai, mais j'allais la remonter.